

Mémé fait une fugue

C'est déjà la troisième fois que maman tente de me rejoindre ce soir. J'écoute le message qu'elle a laissé sur mon répondeur :

« Clémentine, je ne sais pas ce que tu fabriques mais ma patience a des limites. La maison de retraite m'a contactée pour me dire que tu n'avais pas déposé mémé comme prévu. Où êtes-vous, bon sang ?! Rappelle-moi vite ! »

Au ton employé, je peux déceler une pointe d'agacement. Je me tourne vers mon arrière-grand-mère. Assise à côté de sa valise, les mains croisées sur ses cuisses, elle observe les vagues de voyageurs qui défilent dans l'aéroport. Je devine à ses gloussements discrets qu'elle s'amuse des allées et venues des égarés, et à son sourire tendre qu'elle est émue par les retrouvailles d'une famille qui s'enlace. Je me penche vers elle et lui prends doucement la main.

— Mémé, tu es sûre ? C'est bien ce que tu veux ?

Elle tourne le regard vers le panneau d'affichage des départs puis m'adresse un signe de tête affirmatif.

Malgré le doute qui me tiraille, le pétilllement que j'aperçois dans ses yeux me convainc que cette décision est la bonne. Je prends alors une profonde inspiration pour me

donner du courage et appuie sur le bouton d'appel de mon téléphone. Ma mère répond dès la première sonnerie.

— Eh bien ce n'est pas trop tôt ! Peux-tu m'expliquer ce qui se passe, Clémentine ? Où es-tu, et où est ton arrière-grand-mère ?

— Ne t'inquiète pas, maman. Mémé va bien. Elle est avec moi.

— Il est tard, l'Ehpad est fermé à l'heure qu'il est. Alors, ramène-la à la maison et je la déposerai demain. Elle dormira dans ton ancienne chambre.

— Non, maman, je ne passerai pas ce soir. Je pars en voyage.

— Pour le travail ?

— Non, c'est personnel.

— Et où vas-tu ?

— Aux États-Unis. Ce soir.

— Ce soir ?! Et cette lubie t'a prise sur un coup de tête ?

— C'est à peu près ça.

— Cela ne te ressemble pas. Est-ce que ce départ précipité a un lien avec Quentin ? Tu sais, si vous avez des problèmes, la fuite n'est pas la meilleure solution.

— Ça n'a rien à voir avec Quentin, maman.

— D'accord. Et combien de temps comptes-tu t'absenter ?

— Je ne sais pas. Quelques semaines.

— Et mémé dans tout ça ? Il faut bien que tu la ramènes à la maison.

— Non, je l'emmène avec moi.

— Mais Clémentine, tu n'y penses tout de même pas ?! On marche sur la tête ! Tu ne peux pas embarquer une vieille dame de 94 ans dans un si long voyage.

— C'est pourtant ce que je vais faire.

— N'importe quoi ! Passe-la-moi, tout de suite !

J'active le haut-parleur.

— Allô, mémé ? Je ne sais pas quelle mouche a piqué ton arrière-petite-fille, mais il est urgent de lui faire retrouver la raison.

— Bonsoir Nadine. Bien que ce départ semble te contrarier, il te faudra entendre que je suis bien décidée à accompagner Clémentine.

— C'est un cauchemar. Vous me faites une mauvaise blague, c'est ça ? Ha ha, c'est très drôle ! C'est bon, j'ai compris, vous pouvez mettre un terme à votre numéro. Vous m'avez bien eue.

— Ce n'est pas une farce, c'est très sérieux.

— Vous avez pris de la drogue, toutes les deux ? Je vais appeler le médecin, vous avez besoin d'une consultation en urgence.

— Quelle idée ! Que vas-tu donc chercher ?

— Alors c'est peut-être dû à une intoxication alimentaire ?

— Cette conversation me fatigue, Nadine.

— Et moi donc ! Je crains que tu n'aies plus toute ta tête, mémé.

— Je vais très bien, au contraire.

— Bon, écoute, je vais venir te chercher. Où êtes-vous ? Orly ? Roissy ?

Pour réponse, mémé m'adresse un soupir d'exaspération et un geste de main que j'interprète par : « Envoie-la promener ! »

— C'est inutile de te déplacer, maman. Nous allons embarquer d'ici quelques minutes.

— Je te préviens tout de suite, Clémentine Madeleine Germaine, je te conseille de rentrer immédiatement à la maison avec ton arrière-grand-mère ou sinon..., s'énerve-t-elle.

Clic.

Je reste bouche bée d'avoir vu le doigt crochu par l'arthrose de mémé appuyer sur le bouton de fin d'appel de mon téléphone.

— On ne va tout de même pas laisser cette rabat-joie nous gâcher nos vacances ! se défend-elle, en recroisant ses doigts contre son ventre. Ce soir, je ne suis pas d'humeur à me laisser enquiquer.

Je pouffe de rire tandis que l'annonce pour l'embarquement grésille dans les haut-parleurs.

— Leurs micros datent de la Seconde Guerre mondiale, semble-t-il. On comprend à peine ce que l'hôtesse raconte. J'espère que leurs avions sont plus récents. Je n'ai pas envie de traverser l'Atlantique à bord d'un vieux coucou.

— Ne t'inquiète pas, mémé, cette compagnie promet un vol confortable. Et il paraît que les repas à bord sont bons, si j'en crois les avis sur Internet.

— Ah oui, c'est vrai que votre génération aime donner son avis sur tout. Tu penses que l'on pourrait faire pareil avec les gens ? plaisante-t-elle en voyant *Maman* inscrit sur l'écran de mon téléphone pour un énième appel. Ta mère est sacrément déterminée quand il s'agit d'être casse-pieds.

— Non, les notes ne concernent que la sphère professionnelle, heureusement. Tu imagines les règlements de comptes ?

— Oh, plus rien ne m'étonne de nos jours. Quelqu'un finira bien par créer une appli pour dévoiler les secrets de famille. J'aurais, moi aussi, bien des choses à raconter, lâche-t-elle, tout à coup songeuse.

— Il est temps d'embarquer, maintenant. À moins que tu veuilles faire demi-tour.

— Et aller à la maison de retraite ? Mais tu plaisantes, ma petite fille ?! Hors de question. On n'a pas fait tout ce chemin pour rien. C'est la meilleure décision de toute ma vie. *Let's go, Little Darling !*

— Je n'en reviens pas : mémé fait une fugue.

— Et puis, arrête de m'appeler mémé. À partir d'aujourd'hui, ce sera Nanny.

— Bien, Nanny. Ça ne te fait rien de manquer un Noël en famille ?

— Tu veux rire ? J'approche la centaine de repas de Noël. Et plus les années passent et plus c'est barbant. J'ai rêvé de faire ce voyage pendant toute ma vie, alors ce sera l'un de mes plus beaux Noëls. Laissons les autres se goinfrer pendant le réveillon, refaire le monde, débattre sur la politique, se contredire et se concurrencer sur leurs biens matériels. Ce n'est pas parce que je suis vieille que je suis aveugle et sénile. Ces langues de vipère se passeront de nous cette année.

— Et s'il arrivait quelque chose ? Un accident...

— Tu sais, Little Darling, à mon âge, ce n'est plus la mort qui nous hante. Ce sont les regrets. Ce séjour, c'est le plus beau cadeau que tu pouvais me faire, se confie-t-elle en serrant ma main dans la sienne. Alors ne crains pas. Allons fabriquer de merveilleux souvenirs ensemble, ils seront sûrement les derniers.

Ses mots résonnent comme une supplication.

Bien que ce voyage émane d'un élan du cœur, je ne peux m'empêcher de considérer les risques. Je ne me le pardonnerais jamais s'il lui arrivait malheur. Tout est allé si vite. Maman a décidé qu'il était plus raisonnable que mémé soit placée en maison de retraite, et même si mon aïeule n'était, au départ, pas d'accord pour quitter sa maison et s'enfermer dans une structure sans âme où elle serait amputée de sa liberté, ma mère avait su se montrer convaincante pour rallier les membres de la famille à ses arguments et obtenir la résignation de mémé. Elle a dû promettre un gain financier pour que les autres acceptent,

je ne vois pas d'autres motifs suffisamment persuasifs pour faire pencher la balance, parce que, en toute objectivité, personne n'en a rien à faire de mémé. Rares sont ceux qui lui rendent visite, bien trop occupés à mener leur vie d'égocentrés. Alors qu'elle est pour moi un pilier, ils la considèrent comme un boulet. Celle qu'il faut inviter à manger à la fête des Mères ou des Grands-mères parce que ce n'est politiquement pas correct de laisser la vieille seule chez elle. Celle qu'il faut accompagner au cimetière le jour de la Toussaint pour nettoyer et reflleurir la tombe de pépé. Celle à qui il faut rendre visite le 1^{er} mai avec un brin de muguet et le 1^{er} janvier pour souhaiter la bonne année. J'ai compris aussi que mémé, c'est un capital qui dort. Je suis sûre que chacun a déjà calculé la part qui lui reviendra lorsqu'elle quittera ce monde. Un jour, j'ai entendu Hubert, le cousin de maman qui est agent immobilier, estimer la valeur de sa propriété. Une bande de gros rats, voilà ce qu'ils sont. Et puis, cette façon qu'ils ont de s'adresser à elle, comme si elle était gâteuse, m'agace. Il y a toujours eu un lien fort entre nous deux. Peut-être parce que, comme elle, je ne me sens pas à ma place dans cette famille. Je sais bien ce qu'ils pensent de la Clémentine « bobo ». Mémé parle avec le cœur, elle est authentique, c'est pour cette raison que je l'aime tant. Malgré les valeurs de son grand âge et l'éducation rigide qu'elle a reçue, elle se montre plus ouverte d'esprit que les générations qui la suivent. Lorsque j'étais enfant, elle cachait des bonbons dans mes poches pour que maman ne le voie pas. Elle me faisait un clin d'œil et je comprenais aussitôt. Nous avions nos petits secrets et cette complicité, qui n'a cessé de grandir depuis, me mettait en joie.

La boîte à rêves

Quand un soir, à table, ma mère a évoqué le sujet avec papa, j'ai été abasourdie. Elle nous apprenait, comme ça, de but en blanc, qu'« ils » (ma mère et ses cousins) avaient décidé qu'il était temps que mémé soit placée en structure. Ils étaient unanimes : vivre seule à un âge si avancé présentait des risques. Chutes, cambriolages, accidents domestiques, démarchages à domicile et abus de faiblesse... Elle serait plus en sécurité en étant accompagnée.

— Je ne suis pas de votre avis. Je trouve qu'elle se débrouille bien, moi.

— Ta réaction ne me surprend pas, à vrai dire. Quand il s'agit de mémé... Bref, ton opinion n'y changera rien. Nous sommes tous tombés d'accord.

— Et sa voix, elle ne compte pas ?

— Clémentine, je peux t'assurer que nous voulons son bien. Tu n'imagines pas combien cette décision a été difficile à prendre.

M'y opposer était perdu d'avance, le collectif avait tranché. À ce moment précis, j'étais à la fois triste et en colère car persuadée que mémé ne verrait pas ce déménagement d'un bon œil. Encore active et énergique, elle faisait,

chaque jour, sa petite balade dans le quartier et au parc. La main verte, elle entretenait parfaitement ses rosiers, cuisinait le meilleur cheesecake et les meilleurs muffins que j'aie jamais mangés. Elle était pleine de vie. Elle aimait encore se cultiver, lire, chanter de vieilles chansons en anglais, regarder des documentaires et des films américains à la télé. Parfois, je l'entendais marmonner, faire des commentaires, répéter des répliques, comme si elle vivait par procuration cette existence au pays de l'Oncle Sam.

Je n'avais pas eu tort. Lorsqu'elle apprit qu'elle deviendrait bientôt une pensionnaire d'Ehpad, elle devint mélancolique. Étais-je la seule à le remarquer ? À la demande de maman, j'ai apporté mon aide pour vider sa maison. J'avais le sentiment amer qu'on jetait à la poubelle toutes les traces de son existence, qu'on cherchait à l'abréger, à se débarrasser d'elle. Chaque objet que je rangeais dans un carton me ramenait à un souvenir d'enfance. Les draps qui sentaient bon la lavande, le moulin à café dont je tournais la manivelle, les bigoudis, la toile cirée décorée de coquelicots, les napperons en crochet, les poupées en porcelaine, et les paquets de bonbons Vichy. Un jour, alors que je faisais du tri dans sa garde-robe, j'ai retrouvé une vieille boîte en métal bien cachée sous un tas de pulls. Je m'attendais à y trouver des bobines de fil, des boutons ou des rubans, mais au lieu de ça, un mélange de petits objets, de papiers et de photos. Je me suis assise sur le bord du lit pour regarder attentivement chaque chose qu'elle contenait. Une poche de jean, une rose fanée, un ticket de cinéma pour *Autant en emporte le vent* qui datait de 1950, un vieux paquet de Chesterfield dans lequel il restait trois cigarettes, une vieille broche dorée, un petit drapeau américain, un savon... J'avais l'impression

d'avoir sous les yeux des pièces de musée. Je sens encore mon cœur tressaillir dans ma poitrine lorsque j'ai découvert une photo jaunie sur laquelle elle posait en compagnie d'un groupe de jeunes gens. Je l'aurais reconnue entre mille, avec ses longs cheveux bruns aux larges boucles. Elle était jeune et belle, entourée de quelques hommes souriants. J'ai laissé mes doigts caresser l'ovale de leur visage. Aucune indication ne figurait au dos du cliché. Au fond de la boîte, parmi ce trésor de souvenirs, un morceau de papier sur lequel était inscrit : *Maddy, forever and ever*. L'auteur avait une écriture fine, appliquée, légèrement penchée. Je ne reconnus pas celle de mon aïeule. Je découvris également une feuille pliée en quatre, cette fois écrite par mémé. Il s'agissait d'une liste de choses à faire que je devinai alimentée à des périodes différentes car je pus déceler une évolution à travers les lignes. D'abord déterminées, les lettres cursives perdaient au fur et à mesure leur énergie et leur force. Les dernières étaient plus tremblantes, moins précises, comme essouffées par le temps. Je fis rapidement le lien entre ces souvenirs et ses hobbies, et compris alors qu'elle vouait une véritable passion pour l'Amérique. J'ai refermé la boîte et je suis allée m'asseoir à côté d'elle. Emmitouflée dans son gilet aux motifs fleuris, elle fixait l'horizon à travers la fenêtre de sa cuisine.

— Mémé, j'ai trouvé cette caisse dans ton armoire. Qu'est-ce que c'est ?

Sans même tourner le regard vers moi, elle devina le sujet de mon interrogation.

— Tu as trouvé ma boîte à rêves.

— Ta boîte à rêves ?

— Oui, *my angel*. J'ai commencé à la constituer lorsque j'étais une toute jeune fille. Plus jeune que toi encore.

— Mais tout se rapporte aux États-Unis... Pourquoi ?
Elle se pinça les lèvres et je vis une larme rouler sur sa joue.

— C'est une longue histoire, soupira-t-elle.

— Raconte-moi, s'il te plaît.

— Oh, il faut me laisser mettre de l'ordre dans mes pensées. C'est tellement loin, tout ça. Même si chaque instant reste gravé dans ma mémoire.

Je dépliai la liste et lui lus les premières lignes. Un timide sourire s'invita sur son visage et je la vis fermer les yeux. À partir de la quatrième ligne, elle prononça les mots avant moi. Elle la connaissait par cœur.

— Je l'ai lue tant de fois, presque comme une prière, que les mots résonnent encore dans ma tête.

— Est-ce ta *wish list* ?

— Oui. Une longue série de rêves non exaucés.

— Pourquoi ne les as-tu jamais accomplis ?

— Eh bien, beaucoup de choses m'en ont empêchée. En particulier la peur. La peur de décevoir, de passer pour une aliénée, la peur de la désillusion, de la souffrance...

— Il n'y a aucun rêve qui ne vaille pas la peine d'être vécu ! Et on se fiche du regard des autres.

— Tu as raison. Je l'ai malheureusement compris trop tard. Mais dis-moi, appliques-tu toi-même ce conseil à ta vie ?

Elle marqua un point. J'étais un bien mauvais exemple.

— Tu sais quoi, mémé ?! Il n'est jamais trop tard, alors on va les réaliser ensemble tes rêves !

— Comment ?

— Je vais t'y emmener, moi, aux *States* !

— Mais c'est une idée complètement folle, allons. Et ton travail ?

— Il y a des choses plus importantes que le travail dans la vie.

— Cette phrase ne vient pas de ta mère.

— Oh non ! Alors, mémé, prête à faire le grand saut ?

— C'est la proposition la plus fantasque qu'on m'ait faite mais je l'adore.

— Il y a quand même un « mais ». Es-tu sûre de pouvoir supporter le voyage ? Ce sera fatigant et...

— Bien sûr ! Le simple fait d'évoquer le sujet, je rajeunis. Je suis encore en bonne santé.

— Dans ce cas, je vais tout organiser pour que l'on puisse partir le plus vite possible.

— Et Quentin ?

— C'est compliqué.

— C'est ce qu'on dit quand il y a une joyeuse dans le potage.

— J'ai décidé de faire une pause.

— Je suis désolée. Ou pas.

— Mémé ?!

— Écoute, je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais je pense que vous avez des choses à régler tous les deux.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Je ne suis pas sûre... mon instinct me dit que quelque chose cloche. Comme une impression que vous jouez un rôle. Oh, je sais que je suis aujourd'hui une vieille dame, mais j'ai, moi aussi, été une femme, dans un passé plus ou moins lointain, certes... Mais peu important les époques, l'amour et les sentiments ont

toujours eu une place prépondérante dans les relations humaines.

— Tu as vécu la passion, toi ?

— Oh que oui.

— Avec pépé ?

— Changeons de sujet, veux-tu ? Que fait-on de la maison de retraite ?

— Bien essayé, mais je ne marche pas dans ta tentative de diversion. Me cacherais-tu des choses, Madeleine Mesnil ? dis-je, en prenant un air suspicieux.

— Ça fait bien longtemps que l'on ne m'a pas appelée par mon nom de jeune fille. Nous avons tous nos petits secrets, Sweetheart.

— Tu as attisé ma curiosité. Raconte-moi.

— Plus tard, plus tard. En attendant, il faut régler cette histoire d'Ehpad.

— Je m'en occupe.

— Je pense qu'il ne faut rien dire à ta mère pour le moment. Tu la connais, elle s'opposera à ce voyage.

— Ce sera notre secret, mémé. Comme quand j'étais enfant.

Nous imaginer conspiratrices nous avait bien fait rire.

Et voilà comment a commencé cette folle aventure. La découverte qu'un jour, mémé aussi a été une jeune femme, avec des rêves. Je ne voulais plus qu'elle vive par procuration devant sa télé, ses livres ou son poste de radio. Durant les deux semaines qui ont suivi, avec la complicité de ma partenaire de voyage, j'ai fait les démarches administratives, les demandes de passeports et d'ESTA, la réservation des vols et des hôtels, l'organisation du séjour... Tout ça en cachette pour ne pas éveiller les soupçons de maman.

Ainsi, ce *road trip* à travers les États-Unis, c'est devenu mon rêve à moi aussi. Et puis, j'ai bien l'intention de tirer les vers du nez de mémé afin qu'elle me raconte cette histoire de passion amoureuse. Je me demande de qui elle veut parler. Peut-être a-t-elle trompé pépé ? Je l'imagine mal vivre une relation extraconjugale, mais après tout, la vie réserve parfois des surprises. À quel point connaît-on nos proches ?